



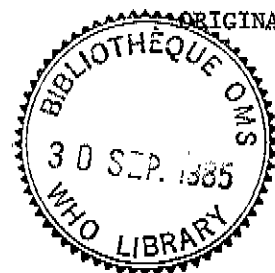
WORLD HEALTH ORGANIZATION  
ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTE

E : 46992

WHO/UNICEF/HED/85.16

CONSULTATION INTERNATIONALE MIXTE OMS/FISE SUR  
L'EDUCATION POUR LA SANTE CHEZ LES ENFANTS D'AGE SCOLAIRE

Genève, 30 septembre - 4 octobre 1985



VERS UN MONDE SAIN  
AVEC LES ENFANTS D'AUJOURD'HUI - ADULTES DE DEMAIN

par le

Dr H. Hellberg \*

L'instauration d'un monde sain suppose que nous dépassions nos propres soins de santé et nous préoccupions de ceux qui sont plus mal lotis que nous. Nous ne pouvons être véritablement en bonne santé alors que d'autres souffrent ou sont en moins bonne santé. Cela est vrai au plan moral et éthique mais aussi économique et politique si nous considérons l'environnement mondial au sens large.

Dépasser les soins de santé implique perception de la réalité nouvelle et une sensibilité aiguë à ce qui est encore nouveau sans déjà l'être tout à fait. A cet égard, les jeunes sont plus sensibles que les personnes âgées, les femmes que les hommes, et bien souvent les non-professionnels que les professionnels. C'est dire que nous tous, professionnels du sexe masculin et d'un certain âge, constituons un nouveau groupe à risque.

#### La Santé pour Tous

Allons-nous vers un monde sain ? Actuellement c'est le but social de la santé pour tous d'ici à l'an 2000 qui exprime le mieux la détermination internationale à cet égard. Il a été accepté à l'unanimité par les Etats Membres de l'Organisation mondiale de la Santé en 1977 et depuis lors nous travaillons à la mise en oeuvre de la stratégie.

Il faut bien se rendre compte que le but commun de la santé pour tous d'ici à l'an 2000 représente une première tentative pour établir une politique de santé internationale. La stratégie mondiale constitue un cadre et une direction et il appartient à chaque pays, voire à chaque région d'un même pays, d'établir sa stratégie et son plan d'action. Mais l'important c'est que les pays du monde Membres de l'OMS aient pu convenir d'un but social commun qui dépasse les politiques de santé nationales.

A l'heure actuelle, il subsiste des malentendus sur la santé pour tous et sur les soins de santé primaires considérés comme le maître moyen pour atteindre ce but social. Par santé pour tous on n'entend pas, bien entendu, l'absence de maladies, mais plutôt le partage équitable des possibilités offertes en terme de connaissances et de ressources consacrées à la santé et aussi le déplacement de l'accent jusqu'à présent mis sur les soins de santé. Les soins de santé primaires partent de principes communs, mais leur organisation est fonction de la situation propre à chaque pays.

Le mouvement de la santé pour tous est fondé sur la justice sociale, c'est-à-dire le fait que les ressources de santé devraient être mises à la disposition de tous. Le choix de l'an

\* Le Dr H. Hellberg est Directeur de la Coordination de la Stratégie de la Santé pour tous au Siège de l'OMS.

The issue of this document does not constitute formal publication. It should not be reviewed, abstracted or quoted without the agreement of the World Health Organization. Authors alone are responsible for views expressed in signed articles.

Ce document ne constitue pas une publication. Il ne doit faire l'objet d'aucun compte rendu ou résumé ni d'aucune citation sans l'autorisation de l'Organisation mondiale de la Santé. Les opinions exprimées dans les articles signés n'engagent que leurs auteurs.

2000 a pour but de focaliser les activités et d'accélérer le processus en raison de l'urgence de la tâche. La santé recouvre la promotion, la prévention, les soins et la guérison, aussi bien que la réadaptation. Tout programme de santé scolaire devrait réunir ces différents éléments.

De l'accord collectif sur le but social de la santé pour tous d'ici à l'an 2000 est maintenant issu un mouvement mondial qui tend vers un monde plus sain. Les Etats Membres de l'OMS sont également convenus de suivre et d'évaluer la mise en oeuvre de la stratégie mondiale dans les différents pays.

La première série d'opérations de surveillance mondiales a mis en lumière les points forts et les faiblesses d'une situation dont l'ambiguïté pourrait se résumer ainsi: "OUI", les réussites sont incontestables dans de nombreux pays, "MAIS" toutes sortes de problèmes et d'obstacles se dressent toujours sur la voie de la santé pour tous. Certains sont liés à la santé scolaire et à l'éducation des jeunes - qui recèlent aussi des possibilités inestimables.

Le processus de surveillance continue vise notamment à déterminer le degré d'engagement des pays vis-à-vis des politiques de santé internationales auxquelles ils ont adhéré dans les organes directeurs de l'OMS. De nombreux pays ont signé des chartes de santé nationales ou régionales ou les documents analogues, mais si l'on considère les faits, on est frappé par le décalage entre l'engagement verbal et l'engagement financier et effectif. S'agissant d'établir une politique de santé internationale pour instaurer la santé dans le monde, le respect des décisions communes, y compris l'engagement vis-à-vis de groupes vulnérables comme les mères et les enfants de tous âges, est de la plus haute importance.

Certain problèmes essentiels que pose l'amélioration de la santé aux niveaux national et international sont évidents dans différents pays. Ces problèmes ont des implications pour la formulation et la mise en oeuvre de la politique de santé et bien souvent débordent le cadre des soins de santé et concernent le domicile, l'école, le lieu de travail. On trouvera ci-après quelques précisions sur ce sujet:

#### Participation et engagement de la communauté

Les soins de santé primaires se distinguent des services de santé traditionnels par la place faite à l'engagement et à la participation de la population. Il s'agit d'une certaine manière d'un processus de démocratisation. Le but est de déléguer les responsabilités, d'où la menace ressentie dans de nombreuses sociétés où la participation de la population est perçue comme un défi à l'ordre social et politique établi. Ceci peut même être vrai des relations enseignants / parents.

L'instauration de la participation dans le domaine de la santé implique souvent une révision de la politique dans d'autres secteurs ou dans la société tout entière. Les innovations radicales introduites dans le secteur de la santé ou de l'enseignement doivent souvent être accompagnées de modifications analogues dans le reste de la société. Mais le secteur de la santé peut aussi être le fer de lance du développement dans toute la société.

Le rôle des femmes dans le développement socio-sanitaire pose un problème particulier. Le développement des soins de santé primaires et l'instauration de la santé pour tous en l'an 2000 sont inconcevables sans l'entière participation des jeunes filles et des femmes aux différentes activités, d'où l'importance de leur éducation.

#### Pertinence sociale

L'effort d'instauration d'un monde sain implique la prise en compte des systèmes de valeurs sociaux, religieux et culturels, y compris de la conception traditionnelle de la santé et des pratiques de guérison; ceci n'est pas sans conséquences pour la politique d'enregistrement et d'autorisation de différentes catégories d'agents de santé, la participation des non-médecins aux soins de santé et les efforts de démedicalisation par l'établissement de programmes rendant les gens responsables de leur propre santé. Quelles valeurs sont explicitement ou implicitement enseignées dans les écoles ?

Une conception purement technique et rationnelle des services médicaux et des soins de santé sera impuissante à déclencher un processus conduisant à la promotion de la santé individuelle et communautaire - un service de santé scolaire purement technique n'aura pas plus de succès.

Dans les pays pauvres il faut aussi mettre en place les équipements minimums de soins institutionnels, d'où une tension continue entre le développement institutionnel sous forme d'hôpitaux etc. et le développement à la base des soins de santé primaires dans la communauté. Les pays en développement sont actuellement dans une situation sans précédent. Ils doivent à la fois faire face aux maladies transmissibles et aux maladies liées à la pauvreté et à l'ignorance, et aux maladies non transmissibles ainsi qu'à d'autres risques nouveaux, alors que les nations industrialisées avaient pu pratiquement éradiquer les maladies transmissibles avant que les problèmes des maladies non transmissibles, de l'environnement, etc. ne deviennent aigüés.

Le choix des priorités doit tenir le plus grand compte des valeurs sociales communément acceptées par la population. Dans de nombreux pays il faut y regarder à deux fois avant d'imposer la rentabilité des transports publics, parce que cette mesure risque de désavantager tous ceux qui vivent, géographiquement ou économiquement, à la périphérie de la société. Il est facile d'aménager davantage d'espace autour des maisons, davantage de terrains de jeux, de zones piétonnières, ou encore d'améliorer les écoles, les conditions de logement des familles et des personnes âgées, si l'on établit une hiérarchie des priorités fondée sur des valeurs communes. Les soins de santé devraient donc nous amener à nous soucier davantage des autres et des valeurs humaines et à faire davantage cas des gens (êtreins et partage) que du dollar (prends et ose).

Un grand nombre de sociétés et de pays pauvres ont, malgré la misère, un potentiel de soins supérieur à celui qu'on trouve dans les pays riches industrialisés. Les croyances et convictions religieuses peuvent aider les gens à se dépasser et, dans certaines conditions, constituer une force qui pousse au changement.

Compte tenu des valeurs communes et de la nécessité d'espérer dans l'avenir, nous disons non à l'holocauste nucléaire et à la guerre atomique. Mais nous devrions aussi dire non aux calamités chroniques dans un monde où 15 000 enfants meurent chaque jour de la seule diarrhée. Ni les soins de santé, ni les actions de promotion de la santé ne peuvent remédier à cette situation. Or, pouvons-nous être tout à fait en bonne santé tant qu'il en sera ainsi ?

#### Action intersectorielle ou multisectorielle

Nous répétons depuis de nombreuses années que la santé est trop importante pour rester l'apanage du secteur de la santé et des professionnels de la santé. Pour construire une communauté et un monde plus sains, il est essentiel d'impliquer dans l'action de santé d'autres secteurs tels que l'éducation, le logement, l'agriculture, l'eau et l'assainissement, etc. Mais il faut bien reconnaître qu'il y a loin de l'acceptation de la nécessité d'une action intersectorielle à sa concrétisation.

Dans tous les pays, riches ou pauvres, il s'est avéré très difficile de mener une planification et une action intersectorielles sérieuses. Il faut former le personnel à l'action intersectorielle dans les différents secteurs de l'administration publique. Les implications doctrinales et les conséquences pratiques - besoins en personnel, temps et énergie consacrés à la planification et à l'action intersectorielle - sont importantes.

#### Technologie appropriée

Dans tous les pays, riches ou pauvres, il faut consacrer les ressources disponibles au développement, à l'évaluation et à l'application de la technologie à tous les niveaux et dans toutes les situations. Il faut établir des critères d'utilisation et de non-utilisation des technologies nouvelles: manque de ressources, nécessité d'une hiérarchie des priorités, mais aussi critères moraux et éthiques. Le problème n'est pas seulement que telle ou telle technologie n'est pas encore à notre portée ou que certaines technologies appropriées sont réservées aux pauvres. Les décisions sur l'emploi ou le non-emploi de certaines technologies nouvelles ont d'importantes conséquences politiques, sociales et économiques.

### Resources humaines

Traditionnellement, nous avons confié aux professionnels de la santé la santé d'une population plus ou moins passive. Partout, cette attitude a laissé des traces qui gênent l'accession à un monde sain. Les professionnels de la santé sont naturellement indispensables, mais leurs tâches et leurs rôles doivent être redéfinis en fonction des nouvelles situations. Celles-ci intègrent les soins professionnels et la guérison des maladies à la promotion de la santé, à la prévention de la maladie et à différentes formes de réadaptation. Le développement des personnels de santé devrait tenir compte des besoins et des intérêts de la population en général et des systèmes de santé établis. Les relations entre les secteurs socio-sanitaires public et privé ne seront pas négligé non plus que les rôles très importants des parents et des différents enseignants.

### Education et information pour la santé

Nous disposons déjà de plus d'informations et de technologies concernant la santé que nous ne pourrions en utiliser. Les obstacles à une meilleure utilisation des ressources sont partiellement financiers, mais tiennent dans une large mesure aux relations entre les gens ainsi qu'à l'éducation et à l'information elles-mêmes.

Les professionnels de la santé ont la tâche redoutable de transmettre au grand public, aux décideurs, à d'autres professionnels, par exemple enseignants, etc. les connaissances qu'ils ont acquises au sujet de la santé et de la maladie.

L'utilisation des mass media ne doit pas faire négliger l'importance des relations humaines et des communications interpersonnelles. L'école est un lieu privilégié d'information et d'éducation pour la santé.

### CONCLUSION

Les pays Membres de l'Organisation mondiale de la Santé ont commencé à élaborer une politique de santé internationale. La solidarité internationale pour la santé et le bien-être de l'homme est-elle suffisamment forte pour que puisse se construire un monde sain ? Sommes-nous prêts pour des politiques de santé internationales impliquant un partage réel des ressources, et pas seulement la distribution des surplus de la richesse des pays nantis ? D'autre part, sommes-nous prêts à supporter les conséquences qu'impliquent insuffisant au plan social, économique et politique ? Le climat international s'est beaucoup refroidi par rapport à ce qu'il était il y a huit ou dix ans. Pour cette raison, il est donc particulièrement important de défendre les valeurs sociales et un développement sain et d'intégrer les soins de santé et la médecine à un système plus large dans tous les pays du monde.

Les jeunes sont plus ouverts à la nécessité d'un partage parce que c'est leur avenir qui est en jeu. L'éducation doit tirer parti de cette prise de conscience sur laquelle reposera l'effort de développement sanitaire.

La santé du monde implique des politiques nouvelles élaborées et acceptées par des adultes sains, au moins capables de combiner intérêts personnel, national et mondial. Si nous parvenons à dépasser l'intérêt personnel et à oeuvrer solidairement pour la santé pour tous, nous serons réellement sur la voie d'un monde plus sain.

-   -   -